

l'Indien. Quand la quantité de poisson et de venaison est plus forte qu'il n'est besoin pour la consommation immédiate, la servante de l'Indien—sa femme—se met à faire sécher la provision supplémentaire, pour le marché. Le procédé de séchage demande beaucoup de travail, mais le temps n'a aucune signification pour l'Indien et encore moins quand il considère sa femme, de sorte que le travail se fait de toutes façons. De grands râteliers sont faits avec des perches et le gibier est coupé en de longues lanières minces et suspendues là où le soleil et le vent font disparaître toute humidité. Le poisson arrive quelquefois, quand il fait chaud, que la viande ne se prépare pas bien, mais, même alors, le produit n'est pas gaspillé pour cela. Quand la viande est toute préparée, les squaws doivent s'occuper de la manufacture des mocassins ou des ouvrages ornés de perles, pour le commerce. Leur habileté dans ce genre de travail est bien connue et avant que la concurrence moderne ait pris leur place, ces articles étaient une source de revenu pour les commerçants qui se les procuraient à des prix modérés.

Quand arrivent les nuits fraîches et les journées courtes, les tentes en peau d'original sont plantées en dehors de la palissade de la factorerie la plus proche, le long du cours du Mackenzie. Les Indiens se mettent alors à échanger leur viande séchée, leurs mocassins et leurs ouvrages de perles, ainsi que tout ce qui peut avoir de la valeur pour les traitants. En retour, ils obtiennent surtout des vêtements, jamais d'argent, car l'Indien n'a maintenant aucun usage pour ce médium d'échange.

L'Indien fait un marché difficile, discute le prix des marchandises. Comme à la chasse, il a tout le temps pour cela et il passe environ trois semaines à réunir ensemble toutes ses marchandises d'hiver.

Le tabac est pour l'Indien du Nord une nécessité et il lui fait le tabac le plus fort qu'il puisse se procurer. Cela, avec quelques pipes à bon marché et quelques

allumettes lui semble bon pour passer un temps agréable pendant l'hiver. Le thé est l'article de luxe suivant et quand l'Indien s'est procuré ces deux articles, il met en stock des munitions et des vêtements.

Maintenant, toutes les affaires sont terminées et les Indiens avec leur famille partent pour la chasse. Ils emportent leurs marchandises et leurs tentes dans des caisses et, soit en payant, soit en faisant leurs embarcations, ils vont jusqu'à cent milles avant de trouver une place qui leur convienne. Si le terrain de chasse est près d'une rivière, la vieille tente est enlevée du canot et plantée, mais si l'Indien veut aller loin, dans l'intérieur des terres, il prend son canot et sa tente et va planter son camp plus loin. Alors, avec toutes les marchandises portables fixées par des courroies sur le dos de ses chiens et de sa squaw, il va dans l'intérieur. L'Indien dédaigne de porter un fardeau quand son épouse fidèle est avec lui, bien qu'elle puisse porter dans ses bras un bébé et il est surprenant de voir la charge qu'une de ces femmes indiennes peut porter sur son dos, sans un murmure, pendant des milles.

Finalement, après une longue marche, le camp est fixé près de quelque cours d'eau, où on peut se procurer une quantité de poisson pour nourrir hommes et chiens. Le camp est immédiatement disposé pour la nuit et toutes les provisions que les chiens pourraient endommager sont placées dans un endroit sûr, à la fourche d'un arbre et la squaw prépare une place de repos pour la nuit. Le camp temporaire est d'abord érigé et bien organisé, car les Indiens ont soin d'avoir chaud.

Ces branches de sapin vert sont employées pour former l'arrière du camp, d'où la chaleur provenant du feu fait en avant se réfléchir; on construit un feu en avant du camp et la bouillotte à thé est suspendue au-dessus des flammes. Pendant que la squaw installe le camp, l'Indien dispose toujours des pièges à lapins et si a de la chance quand il prend plusieurs lapins avant d'aller se coucher;

il est ainsi sûr d'avoir de la viande fraîche pour son déjeuner. S'il arrive que l'Indien trouve une piste fraîche d'original pendant qu'il place ses pièges, il abandonne tout et suit la piste, laissant sa femme prendre soin d'elle-même et des enfants. Souvent, il suit l'original pendant deux ou trois jours, et rarement il manque de le trouver. Le reste assez longtemps avec le corps de la bête, pour manger sa tête—car les chasseurs indiens doivent toujours manger la tête des originaux qu'ils tuent. Si la squaw avait la permission de manger une partie de la tête de l'original, alors, d'après une superstition indienne, jamais le Nemrod indien ne réussirait dans sa chasse. Si l'animal a été tué près du camp, l'Indien traîne dans le camp le corps de l'animal, mais, plus souvent, surtout si le gibier est tué avant la chute de la neige, le camp est levé et transporté à l'endroit où le corps de l'animal se trouve. Alors, la squaw a un travail supplémentaire qui consiste à faire sécher la viande en surplus, tandis que le mari continue à tendre ses pièges. Ces pièges sont habituellement faits en corde, car le froid intense de l'hiver du Nord rend inutile le fil de fer ordinaire.

Un approvisionnement de poisson pour l'hiver doit être obtenu avant que l'Indien puisse attendre la grande chasse hivernale; aussi, il fait des barrages dans le cours d'eau près duquel il a logé son camp et ne laisse qu'une chute étroite, faite de perches dont l'écorce a été enlevée. A la partie inférieure de la chute, il suspend un grand panier et le poisson est pris à mesure qu'il passe ou bien, il place dans le même but un filet de fabrication indienne. Une fois pris, les poissons sont suspendus sur des bâtons par dizaines—les bâtons passant à travers les queues, de sorte que, quand ils sont suspendus la tête en bas, les liquides du corps peuvent s'échapper, ce qui rend le produit très agréable au palais. Ce poisson ainsi préparé, quand il est pris en hiver et gelé, fait une nourriture splendide; mais s'il est pris pendant la saison chaude, il se putréfie souvent. On l'emploie comme nourriture pour l'homme et les chiens et

SOUS-VETEMENT
"CEETEE"

PLUS D'ARGENT POUR VOUS.

SOUS-VETEMENT
"CEETEE"

Sous-Vêtement "Ceete"

Et Sous-Vêtement à Cotes Élastiques S'ajustant Parfaitement

Les profits découlent directement et indirectement de ces deux marques célèbres. Leur qualité supérieure est admise et le marchand clairvoyant reconnaît l'avantage énorme de l'approbation populaire. Ces marques retiennent la clientèle.

THE C. TURNBULL CO. OF GALT, LIMITED

GALT, CANADA.